Pierre Béhel

Apotheosis

Être humain, devenir divin

Roman

Cette œuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

http://www.pierrebehel.com

A p o t h e o s i s

Retrouvez l'ensemble des œuvres de Pierre Béhel sur son site web :

http://www.pierrebehel.com

A p o t h e o s i s

A p o t h e o s i s

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Publié en 2021, le présent roman est issu d'une refonte de « *Apotheosis, les hommes-dieux* » publié en 2014 (voir la postface pour les détails). Il en existe une réinterprétation publiée sous le titre « *Les dieux humains* ».

A p o t h e o s i s

Livre premier
Les dieux parmi nous

A p o t h e o s i s

Chapitre 1

Se glisser dans les airs, à la vitesse de son choix, et voir défiler sous lui les paysages enchanteurs donnaient toujours une sensation de bonheur à Elijah. Il était sur son monde et y voyageait librement. Il n'avait pas à se limiter en vertu de lois physiques. Il pouvait être là et l'instant d'après ailleurs. La gravité, la vitesse de la lumière, la viscosité de l'air et toutes les autres contraintes n'avaient plus ici de sens pour lui. Et tout cela sans que nul ne l'aperçoive.

Son endroit favori demeurait une montagne, la plus haute du monde de Trom. Il l'avait fait surgir bien des années plus tôt et l'avait modelée à son goût. C'était une sorte de vieux volcan éteint. Un pic gigantesque défiait les nuages venant s'enrouler autour de lui. Et ce pic s'élargissait très nettement à sa base où prenait place un gigantesque cratère écroulé sur un des bords. De ce fait, la montagne prenait la forme d'un être puissant à la tête dans les nuages et tenant dans ses bras de pierre le contenu du cratère.

On trouvait dans celui-ci un petit lac et, tout autour, de la forêt. Le lac se vidait dans une rivière passant par la partie écroulée.

Apotheosis

Elijah aimait prendre sa forme humaine et s'asseoir au sommet du mont dont il avait émoussé la pointe à cette fin. De là, il pouvait regarder Trom. Il admirait son œuvre. Il se réjouissait des nombreuses vies qu'il avait fait éclore.

Elijah s'était résolu bien des années plus tôt à s'avouer l'évidence. Il aimait Trom comme un père aime son fils.

Et c'est pourquoi il appréciait tant de s'y rendre. Ses rêves s'y déroulaient le plus souvent, du moins ceux dont il se souvenait. Quand il le pouvait, Elijah se détendait, dans son lit ou sur une pelouse au soleil, quittait la Terre et se rendait sur Trom.

A l'université, certains de ses camarades s'adonnaient à des paradis artificiels chimiques et prohibés. Lui n'avait pas besoin de ça. Il possédait son propre paradis. Il l'avait créé et pouvait s'y rendre à loisir.

Elijah ne se souvenait plus quand il avait réellement commencé à se rendre sur Trom. Il était jeune, très jeune. Au début, ce monde était vague, changeant, instable. Il n'avait pas même de nom. Selon son humeur, il faisait surgir des créatures monstrueuses ou bien des adorables petites boules de poils.

Petit à petit, Trom avait pris de la substance. Il avait acquis son nom.

A p o t h e o s i s

L’essentiel fut fixé durant la pré-adolescence d’Elijah. Ensuite, Trom ne cessa plus de croître en cohérence, en subtilité, en précision. Elijah visitait désormais son monde avec la méticulosité d’un artiste peintre muni d’un pinceau à un seul poil. Quand il voyait quelque chose d’inadéquat, il veillait à le corriger de suite. Dès lors, cette correction devenait un fait éternel sur Trom.

Qu’il était dommage de ne pas pouvoir en faire de même sur Terre.

A p o t h e o s i s

Chapitre 2

Quitter Trom. Elijah détestait ce moment. Pourtant, il était bien obligé de s'y résoudre régulièrement. Il lui fallait manger, dormir, se rendre à l'université... Toutes sortes de choses que Trom ne lui permettait pas de faire. Il lui fallait revenir sur Terre, ramener sa conscience dans son corps, cesser de se déplacer sans limitation dans l'éther de son monde.

Quitter Trom était en lui-même désagréable. Quand c'était parce que son corps était secoué comme un prunier par sa mère, c'était pire encore.

« Réveille toi, Elijah. Nous t'attendons pour manger. »

Elijah se contenta de grogner. Mais le grognement fut suffisamment affirmatif pour que Nathalie Grubler laisse son fils en paix. Elle quitta la chambre en maugréant contre la paresse de son fils.

S'il ne se levait pas aussitôt, Elijah savait qu'elle reviendrait. Inutile de résister. Trom, de toutes les façons, était loin désormais. Il était revenu sur Terre.

Elijah commença par s'asseoir sur le bord de son lit. Revenir de Trom était non seulement désagréable mais souvent fatiguant. Il fallait quelques instants pour qu'il reprenne pleinement conscience de sa situation

terrestre. Mais, à l'inverse, une fois ce moment désagréable passé, un voyage sur Trom lui donnait de l'énergie pour plusieurs heures. Il pourrait travailler ce soir, après le repas, sans difficulté. Il devait encore écrire cette dissertation pour le cours de littérature de l'imaginaire.

Le professeur, Stéphane Laireur, bénéficiait d'une matière pour le moins agréable. Mais il parvenait à faire comprendre à ses élèves -sauf les moins doués- la rigueur nécessaire dans la création d'un univers de fiction. Trom lui devait une plus grande cohérence.

Parfois, Elijah se disait qu'il pourrait écrire des romans sur son monde. Mais il reculait toujours devant la remise en cause de cette règle jamais brisée jusqu'à présent : garder le secret sur Trom. Ce monde était son monde. Nul ne devait en profiter en dehors de lui.

Elijah parvint enfin à se lever. Il évita le piège sordide de la pente du toit, conservant ainsi un crâne intact, et jeta un œil par la fenêtre. Le soleil était couché depuis quelques instants et il rougeoyait encore dans l'horizon.

Il franchit sa porte et se dirigea vers l'escalier. Passant devant la chambre de ses parents, il y jeta un œil. Tout était bien rangé, propre, comme ses parents aimaient.

Sur chacune des deux tables de nuit prenait place une figurine d'une trentaine de centimètres. Sur celle de

sa mère, il s'agissait de la représentation d'une elfe, une certaine Arwen Undomiel. Son père avait préféré Bilbo le Hobbit. Ses parents étaient depuis toujours des fans d'heroic-fantasy en général et des œuvres de John Ronald Reuel Tolkien en particulier. La légende familiale prétendait qu'ils s'étaient rencontrés dans la file d'attente d'une exposition consacrée à l'univers de l'écrivain britannique et à ses multiples interprétations et déclinaisons cinématographiques, ludiques ou autres.

Elijah trouvait toujours drôle de regarder ses parents s'offrir, en moyenne une fois par an, des soirées nostalgiques en regardant dans leur chambre divers vieux films, souvent en deux dimensions, tirés de l'œuvre de John Ronald Reuel Tolkien. Pourquoi ne pas s'obstiner à regarder des films muets en noir et blanc tant qu'on y était ?

Quoiqu'il en soit, Elijah se doutait bien que le choix de son prénom n'était pas dû au hasard. Quand Guillaume et Nathalie Grubler s'étaient mariés, sans doute s'étaient-ils promis de rendre ainsi hommage à l'un de ces films. Elijah était le prénom d'un des acteurs principaux de l'un d'entre eux. Au moins, c'était original.

Et depuis son enfance, Elijah avait baigné dans les univers d'héroïc-fantasy comme d'autres vont au catéchisme catholique, protestant, musulman ou autre. Il en était resté, sans doute, une forme d'intérêt pour les. univers fantastiques. Mais jamais Trom n'avait abrité

d'elfe, de nain, de gobelin ou de troll. Il y avait bien eu des monstres pouvant ressembler à des dragons mais il les avait fait disparaître.

Son univers ne devait être qu'à lui.

Ses parents avaient connu, quand ils étaient jeunes, la grande épidémie de Grippe de Néandertal[1]. Cette maladie n'avait pas grand'chose à voir avec la grippe mais le nom lui était resté. Des villes entières (y compris l'ancienne capitale du pays) voire des régions s'étaient vidées de leurs habitants, du moins des survivants, durant des années. Morbourg, où ils vivaient, s'était claquemuré, isolé. Les gens avaient plutôt bien suivi les consignes sanitaires d'isolement. Beaucoup étaient morts, bien sûr, même dans la famille Grubler, mais, en quelques années, il n'était plus resté que des mauvais souvenirs.

Avoir connu un tel désastre doit nécessairement avoir des conséquences sur la mentalité des jeunes. Fuir le monde réel en se réfugiant dans l'heroic-fantasy était une manière, sans doute, de survivre à l'horreur puis aux souvenirs de l'horreur. On parlait peu de ce temps là dans les familles.

1 Voir *Le survivant solitaire* et *Pendant que le monde s'écroule*, du même auteur.

Chapitre 3

Le Mont Elijah. Il n'hésitait plus, depuis quelques temps, à nommer ainsi sa montagne préférée sur Trom. Après tout, ce monde était le sien et il pouvait bien y disposer de la plus haute des montagnes pour le rappeler. De là, il voyait son monde s'étaler à ses pieds.

Les forêts couvraient les terres émergés. Définir la faune et la flore avait été un travail long et fastidieux, surtout sans prendre la moindre note. Il ne fallait pas que son monde secret puisse être violé, que son existence puisse être découverte à l'occasion de celle de quelque papier.

Pourtant, Elijah ne voyait pas de raison d'avoir honte de sa passion pour son monde. Celui-ci n'était-il pas magnifique ? Il ne pouvait qu'ignorer s'il était seul à ainsi se créer un monde personnel où il serait dieu. Si chacun se taisait, chacun pouvait aussi bien disposer d'un monde ce type. Comme chacun disposait d'un sexe dissimulé dans des vêtements sans, en général, en faire état. Dissimuler Trom, c'était de la pudeur.

Mais Elijah était considéré, notamment à l'université et auparavant à l'école, comme un original passant son temps en rêveries paresseuses. Il devait donc être, si ce n'est unique, en tous cas dans une situation rare. C'était sans doute cette originalité qu'il

souhaitait dissimuler au maximum. Plutôt passer pour un rêveur paresseux que de faire savoir qu'il était dieu.

Etre le dieu du monde de Trom était une fierté et un bonheur.

Au sommet du Mont Elijah, il faisait froid. Telle avait été la volonté du dieu. Quand il était plus jeune, Elijah avait tenté de tordre les lois physiques de l'univers de la Terre, comme d'inverser certaines forces. Mais une gravité répulsive rendait le monde pour le moins bizarre et sans substance. Au fil du temps, un équilibre était intervenu pour que le monde fut stable et intéressant, le rendant assez proche de l'univers terrestre. Ainsi, en haut des montagnes, la baisse de pression atmosphérique abaissait la température.

Elijah avait d'ailleurs été troublé d'apprendre, dans un article d'une revue scientifique, que les grandes constantes régissant l'univers terrestre (vitesse de la lumière, constante de Planck, etc.) permettaient un univers stable qui serait irrémédiablement détruit si elles variaient, même faiblement. Comme si un horloger avait ajusté précisément ces constantes afin de créer un univers intéressant.

Et Trom était non seulement magnifique mais intéressant. Sous son ciel orangé, la lumière de son étoile double jaune et rouge éclairait une forêt à dominante bleue et des océans verts. Il fallait bien

s'amuser un peu, au moins avec les couleurs ou des manques par rapport à la Terre.

Si l'étoile centrale du système ressemblait au soleil, jaune, jeune et puissante, une deuxième étoile gravitait à la manière d'un Jupiter qui aurait réussi à s'allumer. L'axe de rotation de Trom étant droit par rapport au plan de son orbite, les saisons étaient donc dictées par la proximité de cette deuxième étoile avec un rythme bien supérieur à celui de l'année.

Il arrivait à Elijah de se rendre sur quelques planètes du système stellaire de Trom. L'une, notamment, l'attirait par l'étrangeté qu'il y avait développée. Elle tournait sur une orbite proche de la seconde étoile mais à une vitesse très différente, et passait ainsi, au fil des saisons locales, d'un état quasi-liquide à une boule de roche glacée. D'autres n'étaient que des géantes gazeuses ou bien des rochers sans atmosphère.

Sur Trom, Elijah avait voulu donner corps à ses révoltes. Les humains exploitant au delà du raisonnable les océans de la Terre, les océans de Trom étaient remplis d'une sorte de petite algue flottante très toxique donnant la couleur verte si caractéristique de leurs eaux. Ces algues se nourrissaient du soleil et de l'atmosphère avant de rendre au fond de l'océan leurs cadavres, à moins qu'elles n'aient été dévorées par des poissons

peuplant les profondeurs mais incapables de trop s'approcher de la surface.

Elijah avait aussi conçu plusieurs races intelligentes au fil du temps, issues de diverses branches de l'évolution, dont l'une dans les océans.

Mais il existait une race qu'il préférait, les Flédeurs.

En fait, cette race lui avait posé de lourds problèmes de cohérence. Il avait donc dû la recréer à plusieurs reprises. Il s'y était attaché comme un artisan est plus particulièrement fier d'une œuvre difficile.

Il en avait tout d'abord fait des sortes d'anges. De belles ailes couvertes de plumes blanches les rendaient magnifiques dans leurs grands vols migratoires. Sauf qu'ils étaient ainsi dotés de six membres au lieu de quatre, spécificité gênante dans un monde où tous les êtres sont construits sur une symétrie et un modèle général de type terrestre. De plus, l'anatomie d'un tel être est un casse-tête épouvantable pour que des muscles puissent s'attacher à des pièces osseuses assez solides afin de permettre le vol sans empêcher la respiration.

Un jour, il en avait eu assez et avait redessiné ses Flédeurs. Mais son attention particulière avait amené les êtres de cette race à s'installer autour du Mont Elijah.

Pour échapper aux animaux sauvages de la forêt, un village s'était même construit au centre du cratère.

A p o t h e o s i s

Spontanément, les Flédeurs du village avaient construit une muraille percée d'une grille pour boucher l'effondrement donnant accès à leur abri. La rivière passait par la grille. La muraille ne comportait pas de porte : créatures volantes, les Flédeurs n'en n'avaient pas besoin.

Découvrant cette habile construction, Elijah fut fier de ses créatures préférées.

Juché au sommet de son mont, Elijah regardait son monde. Les vents glacés n'avaient pas de prise sur lui. Il ne les ressentait pas mais avait conscience d'eux. Parfois, il les laissait l'emmener dans d'autres parties du monde.

Et il aimait cela.

A p o t h e o s i s

Chapitre 4

Le vent glacé fouettait le visage d'Elijah. Il détestait l'hiver. Il regarda le ciel et vit que la neige tomberait dans la journée, comme annoncé à la météo. Il accéléra son pas, par crainte d'être pris dans les bourrasques.

La famille vivait sur le bord de Seiglebourg. Ce quartier se situait à la limite de Morbourg, tout à côté du village côtier de Saint-Alban. L'université n'était pas très loin de chez ses parents : il suffisait de franchir le Bois de Seiglebourg pour atteindre le campus, à la limite de Monville où se situait l'hôpital de l'agglomération.

Elijah se rendait à l'université le plus souvent à pieds. Une petite demi-heure de marche à travers le bois entretenait la forme. Les routes étaient agréables à parcourir par toutes les saisons. A côté de ses camarades habitant plus loin et qui devaient traverser la ville en transport en commun, Elijah avait de la chance. Il le savait.

Le campus était moderne. On avait rebâti l'université depuis l'époque, pas si lointaine, où ses parents y avaient fait leurs études, dans des cursus différents. Sans cette fameuse et légendaire file

d'attente, ils auraient pu ne jamais se croiser au milieu de milliers d'étudiants et, ainsi, ne jamais donner naissance à un brillant jeune garçon.

Elijah passa son badge en regardant la caméra de contrôle et la deuxième grille du sas s'ouvrit. Il pénétra sur le campus avec un peu d'avance. Les larges allées étaient encore pratiquement désertes, même si quelques groupes d'étudiants bavardaient debout sur les pelouses.

En été, les mêmes s'allongeraient. Les filles exigeraient de pouvoir retirer leurs T-shirts pour bronzer. Et, comme tous les ans, la direction refuserait de changer le règlement qui l'interdisait. Les soirées étudiantes bien arrosées suffisaient largement pour que les garçons puissent admirer publiquement l'anatomie féminine. L'inverse était bien sûr vrai. Et il n'était pas rare qu'une étudiante soit piégée, avec une vidéo tournée en direct dans une de ces soirées, le cadreur évitant de filmer son camarade qui s'activait dans la jeune fille. Les hommes payaient pour voir ce genre de vidéos, pas les femmes. Cela orientait le marché et l'angle de vue.

Elijah entendit son prénom appelé derrière lui. Il se retourna. Adriana Poussiche l'avait rattrapé en courant et s'était jetée sur lui. Ostensiblement, elle l'avait embrassé goulûment. Il détestait ces démonstrations publiques d'affection. Elle le savait. Mais il s'était senti obligé de la serrer dans ses bras.

A p o t h e o s i s

Quand leurs lèvres se séparèrent, il comprit soudain la raison d'une telle mise en scène. Deux amies d'Adriana les avaient rejoints. Une d'elle l'avait abordé au restaurant universitaire, dans la file d'attente. Adriana l'avait vue faire. Autant bien marquer son territoire. Embrasser ainsi Elijah devant la coupable signifiait clairement : « touche pas à mon mec, salope ».

Elijah ressentit soudain une profonde nostalgie de Trom, même si la partie inférieure de son corps avait, lui, plutôt la nostalgie des étreintes nocturnes de la jolie blonde.

La totalité d'Elijah n'avait aucune envie de se séparer d'Adriana. Celle-ci remplissait parfaitement tous les rôles nécessaires. Elle était suffisamment jolie pour qu'Elijah n'ait pas l'air ridicule devant ses camarades. Bonne élève et cultivée, elle disposait d'une agréable conversation. Et sa passion pour le réalisme, le documentaire et la peinture sociale aidait souvent Elijah lorsque les sujets d'exercices ne relevaient pas de la sphère imaginaire. A l'inverse, les cours de Stéphane Laireur étaient l'occasion pour Elijah de rendre quelques menus services à la jeune étudiante.

Mais, d'un autre côté, pour se changer les idées, quelques échanges de fluides avec l'amie entreprenante de sa maîtresse en titre pourraient être agréables. Il était dommage qu'Adriana soit attachée à l'exclusivité. Elle appelait cela la fidélité.

A p o t h e o s i s

Elijah ne pouvait s'empêcher de penser à la facilité de sa vie sur Trom dès qu'il se penchait sur les mille difficultés d'une vie quotidienne sur Terre. Être dieu, quoi de plus simple ?

Il prit la main d'Adriana pour l'emmener à sa suite vers le bâtiment de la faculté de lettres modernes. Ce matin, le premier cours concernait la magie comme outil de rupture des règles du réel. Et Stéphane Laireur était bien sûr en charge de cet exposé appelé à balayer les contes et le roman, du Moyen-Age à l'ère contemporaine. Quelques références notées dans les travaux de préparation laissaient entendre que l'enseignant le plus populaire de l'université débuterait son cours dans l'antiquité tardive, avec l'Âne d'Or, d'Apulée. On était à la limite du programme de lettres modernes.

Chapitre 5

Elijah s'assit au sommet de sa montagne. Il aimait s'y installer sous forme humaine. Ce matin là, des nuages venaient le caresser.

La vue d'un dieu est assez curieuse. Il voyait les nuages, comme il sentait leur caresse fraîche, mais il pouvait voir son monde sans rencontrer d'obstacle. Il ne ressentait pas plus le vent glacé. Il n'avait pas de sens sur Trom. Il avait conscience de Trom.

Il se laissa glisser le long de la paroi à pic qui menait dans l'ancien cratère. Le trajet en lui-même faisait partie du bonheur de visiter ce monde. Inutile de déplacer sa conscience directement où il voulait se rendre.

Sur les bas flancs, des arbres fruitiers étaient remplis de grosses baies rouges. Elijah les savaient succulentes. Un Flédeur s'était posé au sommet d'un arbre. C'était un jeune adulte au duvet très clair, presque blanc, avec juste quelques tâches couleur caramel. Il devait mesurer un peu moins de deux mètres d'envergure. Ses pieds préhensiles s'accrochaient aux branches tandis qu'il cueillait des baies.

Il s'était fabriqué un panier en hautes herbes tressées dont il avait croché l'anse autour de son long

cou. Il usait habilement de ses membranes reliant ses bras et ses jambes pour écarter les branches et atteindre les plus beaux fruits.

Elijah s'approcha pour admirer son œuvre.

Soudain, le Flédeur referma ses ailes sur son butin et commença à regarder autour de lui avec suspicion. Il se sentait observé. Elijah s'éloigna un peu. Après quelques secondes, le Flédeur reprit son travail. Cela contraria le dieu. Comment ses créatures pouvaient-elles prendre conscience de son existence ?

Continuant à descendre vers le sol, il tomba alors nez-à-nez avec une sorte de tigre engoncé dans une carapace grise le faisant ressembler à un scarabée à dents. Elijah sourit. C'était sans doute ce prédateur que le Flédeur avait senti. Cet animal n'était pas volant mais il pouvait sauter haut. Sans doute ce spécimen particulièrement puissant avait-il réussi à sauter la barrière au dessus de l'écoulement de la rivière.

Pour lui, l'ancien cratère devait être une sorte de garde-manger : toute une tribu de Flédeurs y vivait en ayant confiance dans leur barrière, ne se méfiant pas de prédateurs.

L'animal se contracta puis bondit vers le sommet de l'arbre. Il franchit les premières barrières de feuilles sans difficultés mais en générant un fort bruissement. Le

Flédeur l'entendit et s'envola. La mâchoire de l'animal se referma sur une branche désertée.

Un couteau rattrapa l'animal tandis qu'il redescendait vers le sol. Le jeune Flédeur dut battre des ailes avec vigueur pour reprendre de l'altitude : lancer le couteau l'avait obligé à accepter une chute de plusieurs mètres. Sur le sol, le corps du prédateur gisait, le couteau enfoncé dans la bouche.

A p o t h e o s i s

Chapitre 6

Elijah avait voulu que son monde soit vivant, que l'on y naisse, que l'on y meure. Mais avoir assisté ainsi à une rencontre violente et mortelle entre un prédateur et un Flédeur l'avait choqué. Il ne s'y attendait pas. Preuve était faite que le monde de Trom évoluait sans lui. La création était désormais autonome du créateur.

Le jeune Flédeur reprit position sur une branche à côté de celle qu'il avait abandonnée, désormais brisée d'un coup de mâchoire. Il regarda vers le sol. Le prédateur gisait sur un lit de feuilles, encore agité de quelques soubresauts. Le manche du couteau dépassait de la gueule ensanglantée.

La métallurgie semblait avoir fait de redoutables progrès ces derniers temps. Mais il est vrai que le temps passait de façon de plus en plus imprévisible sur Trom. Dès qu'Elijah s'absentait quelques minutes, plusieurs générations de Flédeurs pouvaient être mortes. Ou bien, à l'inverse, moins d'un instant s'était écoulé sur Trom tandis qu'Elijah venait de consacrer toute une journée à ses études universitaires. Cela perturbait le dieu.

Quelques minutes s'écoulèrent avant que le jeune Flédeur soit rassuré. Il descendit alors sur le sol en

se servant de ses ailes comme d'un parachute. Restant prêt à s'envoler à la moindre alerte, il s'approcha avec précaution du cadavre. Il en fit le tour. Toujours méfiant malgré tout, il hésita à avancer de quelques pas vers la gueule ensanglantée.

Elijah s'approcha de lui. Le dieu savait que la créature était morte, comme il pouvait savoir tout ce qui existait, vivait ou mourait dans son monde. Mais, en se plaçant aux côtés du jeune Flédeur, il regarda l'animal avec les yeux de la proie potentielle. La bête était impressionnante. Le dieu ressentit une réelle fierté d'avoir conçu une telle créature.

Le cadavre avait une longueur plus importante que l'envergure du Flédeur. Un humain y aurait vu un tigre dont les poils auraient muté en écailles. Le dos et le sommet du crâne étaient couverts d'écailles plus larges et plus épaisses, souvent jointives, formant de ce fait une sorte de carapace. Mais l'animal disposait bien d'un squelette interne. Les écailles des pattes ou du cou, au contraire, demeuraient particulièrement fines et flexibles.

En combat rapproché, il devait être possible de planter un couteau dans le torse ou de trancher une patte. Mais il fallait alors éviter les redoutables mâchoires sans oublier des griffes rétractiles valant bien, chacune, tous les couteaux humains. Elijah n'aurait pas voulu rencontrer une telle créature sur Terre

sans être très lourdement armé et protégé dans un char d'assaut.

Le dieu était fier de ses deux créatures, le prédateur et la proie qui s'était défendue. L'habileté l'avait, cette fois, remporté sur la puissance brute, l'intelligence sur la force, mais il ne devait pas en être toujours ainsi, sur Trom comme ailleurs.

Le jeune Flédeur regarda autour de lui comme s'il sentait encore une présence. Il s'approcha alors de la gueule du cadavre, prit le manche de son couteau et le retira avec force.

Il fit un grand pas en arrière et regarda, incrédule, la lame couverte de sang. Il rangea son arme dans son panier, toujours pendu à son cou. Il n'était plus autant rempli. La moitié de sa récolte s'était répandue durant l'aventure.

Il alla trancher quelques lianes dans les arbres alentours et entreprit d'attacher une sorte de licou au cadavre. Une fois son œuvre achevée, il se mit à marcher en traînant la bête. Elijah le regarda s'éloigner.

Le dieu s'éleva alors dans les airs, observant la scène de façon globale.

Le cratère semblait inexpugnable, ceint des deux bras rocheux, juste séparés par une courte brèche laissant s'échapper la rivière. La colonie de Flédeurs installée auprès du petit lac avait bouché partiellement

cette brèche avec une barrière laissant juste s'écouler la rivière au travers d'une grille.

L'animal qui avait réussi à sauter cette barrière était particulièrement puissant. Elijah se rendit à l'endroit et comprit alors ce qui était arrivé. Le sommet de la barrière était en effet détruit. La bête avait sauté et attaqué le sommet à coups de griffes et de dents, toujours au même endroit, assez éloigné de la rivière pour disposer d'un sol ferme d'où sauter, et ce jusqu'à faire s'écrouler l'empilement de pierres. La bête s'était alors hissée dans la brèche puis avait sauté de l'autre côté.

Trom étonnait tous les jours un peu plus son créateur.

Elijah fit demi-tour, traversant la forêt bleue, regardant bien autour de lui comme s'il devait craindre d'autres prédateurs. Se souvenant qu'il était dieu, il rit de lui-même. Les animaux présents étaient tous de pacifiques végétariens, volants ou non.

Il parvint enfin au lac. L'eau y était fraîche mais agréable. Des Flédeurs s'y baignaient, les plus jeunes chahutant dans un coin. Elijah observa la scène avec attendrissement. La paix et la joie demeuraient la règle sur son monde.

Soudain, tous se figèrent en regardant le même endroit de la rive. Des femelles poussèrent des cris

stridents. Elijah dirigea un regard inquiet vers ce qui affolait la tribu.

Le jeune mâle venait d'arriver en tirant le cadavre du prédateur.

Les femelles entourèrent les jeunes qui s'accrochèrent à leurs cous avant qu'elles ne s'envolent. Les mâles, eux, approchèrent en formation de combat du cadavre et de leur congénère.

Tandis que les femelles posaient les jeunes dans les sortes de nids situés dans les arbres et dans lesquels la colonie vivait, plusieurs mâles donnaient des coups de pieds au prédateur mort. D'abord, les coups furent légers, furtifs, rapides, avant de reculer. Puis ils devinrent plus confiants. Bientôt, ils furent si violents et répétés que la carapace de la bête se fractura en plusieurs endroits. Il y eut des cris de joie.

Un conciliabule démarra. Des femelles commençaient à redescendre en ayant laissé les enfants à l'abri dans les arbres. Des mâles y montèrent pour aller chercher des armes et des outils.

Tandis que plusieurs femelles commençaient à découper la bête, le jeune mâle qui l'avait amenée prenait la tête d'un groupe se dirigeant vers la muraille. Ils y furent en quelques coups d'ailes. D'autres entreprirent des patrouilles en cercles concentriques autour de la colonie, en volant ou au sol. Chacun était lourdement armé, prêt à faire face à un autre prédateur.

A p o t h e o s i s

Elijah observait tout cela avec joie et fierté. Son monde était beau mais pas inerte. La lutte pour la vie laissait des victimes mais créait aussi des héros, comme ce jeune mâle.

Chapitre 7

Sur la rive du lac, le cadavre épluché du prédateur tournait sur une broche. Une jeune femelle soufflait sur le foyer pour en accroître les flammes et accélérer la cuisson.

Les mâles étaient rentrés, autant ceux partis réparer la brèche dans la muraille que les patrouilleurs. L'heure était au récit.

Le héros du jour prit place, debout, sur une sorte de grosse pierre tandis que les autres Flédeurs s'étaient assis nonchalamment sur le sol, grignotant les succulentes baies rouges. Mais nul ne perdait un mot du récit.

« Moi, Bat, je cueillais des apfreds, perché dans un arbre, quand j'ai senti la Présence. J'ai eu peur. Je me suis refermé sur ma récolte. Et j'ai décidé de m'envoler. A cet instant, un scaratigre a sauté vers moi et m'aurait dévoré si la Présence ne m'avait pas averti. J'ai alors lancé mon couteau et j'ai touché le scaratigre dans la bouche. Son crâne a été percé par la lame et il est mort en quelques instants.

J'ai continué de sentir la Présence qui me rassurait quand je me suis approché du scaratigre. Il était mort, je n'avais pas à avoir peur. Alors j'ai repris mon couteau et vu que la Présence disait vrai.

J'ai alors décidé de ramener le cadavre à la tribu pour notre repas. Et aussi comme preuve qu'un scaratigre avait réussi à pénétré notre clos. »

Le plus âgé de la tribu vint se placer à côté du héros et prit alors la parole.

« Nos pères nous ont conduit dans le clos car ils sentaient la Présence au sommet de ce mont avec plus d'intensité que partout ailleurs. Peut-être notre installation La gêne. Elle pourrait avoir décidé de se débarrasser de nous. Il nous faudrait alors retourner dans les grands arbres de la forêt ou dans les grottes des autres montagnes, comme les mineurs de métal. »

Le jeune héros contesta aussitôt, mais avec respect.

« Vénérable, la Présence était amicale, fière et heureuse. Elle m'a prévenu de l'arrivée du scaratigre. »

« Le scaratigre pourrait-il constituer un message ? Il a réussi à franchir la muraille. C'est la première fois. »

« Nous nous sommes crus invulnérables dans le clos. Nous ne prenons plus autant de précautions que nos frères des autres colonies. C'est une erreur. Cette attaque qui n'a fait aucune victime nous la rappelle. La Présence nous a adressé un message très clair. »

« Tu as sans doute raison » opina le doyen.

A p o t h e o s i s

Elijah fut surpris de ces discours qui parlaient de la Présence. Etait-il ainsi ressenti par ses créatures les plus douées, ses créatures favorites ?

Le dieu s'évanouit dans les brumes de son sommeil terrestre.

A p o t h e o s i s

Chapitre 8

Elijah était fatigué. Sa journée avait été épuisante. Un examen d'histoire contemporaine sur l'effondrement de l'Union Soviétique et des Etats-Unis le rendait dubitatif sur ses capacités, même s'il avait toujours été bien classé jusqu'à présent. Et les manœuvres jalouses d'Adriana le fatiguaient. Elle s'était interposée entre une de ses copines et lui le midi à la cantine. Il avait senti une vraie tension. Il se demandait si c'était une bonne idée de continuer de sortir avec cette fille. Pourtant, il avait accepté d'aller la rejoindre au sport le samedi suivant.

Enfin, il y avait l'hiver. Sortir de l'université le soir alors qu'il fait déjà nuit n'est pas agréable. Il lui restait à réaliser une demi-heure de trajet à pieds.

La route était bien éclairée sur toute sa longueur, avec des trottoirs. Mais les bois devenaient sombres à quelques mètres à peine des lampadaires. A cette heure-ci, les voitures avançaient rapidement, comme les autobus.

Elijah devinait plus qu'il ne voyait les branches, les arbres, les buissons. Des trous dans les branchages permettaient d'apercevoir, parfois, quelques étoiles.

Mais il faisait froid. Et le paysage était sinistre en regard des merveilles de Trom.

Il sortit d'une de ses poches ses oreillettes et les plaça dans chaque oreille en les mettant en route. Elles entrèrent en contact, via le réseau de proximité, avec sa montre. Repoussant la manche de son anorak, Elijah découvrit son poignet pour y accéder, regardant l'heure au passage. Oui, il était tard.

Il fit basculer l'affichage de l'écran pour faire défiler la liste des musiques dont il disposait sur son serveur domestique. La connexion réseau mobile n'était pas toujours excellente dans les bois mais restait suffisante pour écouter quelques chansons.

Il passa sans y prendre garde devant un arrêt de bus. Il n'utilisait presque jamais ces moyens de transport où l'on était chahuté et où les rencontres n'étaient pas toujours amicales, surtout à cette heure et dans ce quartier.

Mais on l'appela. Il se retourna d'instinct, sans réfléchir, sans envisager à temps de faire celui qui n'avait rien entendu.

« Eh, mec, t'as une belle retmon. T'es un losseg de chardri, toi. »

Trois voyous, plus jeunes que lui, attendaient le bus, sans doute pour rejoindre le quartier déshérité de La-Mare-au-Notaire. Et celui qui semblait être le chef

de la petit bande l'avait interpellé. Ses gestes étaient clairs : il voulait la montre.

S'il cédait pour la montre, Elijah savait qu'il faudrait tout donner : son argent, ses oreillettes, ses vêtements... et qu'il serait de toutes les façons battu, peut-être à mort. On racontait des histoires horribles sur ce qui se passait le soir dans les bois.

Elijah se mit à courir vers chez lui. Il courut le plus vite qu'il put.

Derrière lui, les trois voyous avaient engagé la poursuite. Mais ils ne faisaient pas de sport : trop pauvres pour ça. Ils préféraient sans doute manger des hamburgers bas de gamme et gras plutôt que des steaks de vraie viande naturelle avec des légumes. Ils étaient obèses, habitués à prendre le bus pour un oui ou pour un non, à ne faire d'effort que pour se lever d'un fauteuil à la seule fin d'aller chercher une mauvaise bière dans le réfrigérateur.

Au bout d'à peine cent mètres, ils avaient abandonné la chasse, crachant leurs poumons. Elijah, lui, avait pris le rythme et poursuivit à petites foulées vers son quartier en souriant de leur déconvenue. Le jogging, perdre son temps à courir pour la seule raison de courir, était bien un sport de gosse de riche, de losseg de chardri.

Elijah se remit à marcher en arrivant dans sa rue. Il fallait que son rythme cardiaque reprenne une apparence normale. Ne rien dire à sa mère. Elle s'inquiéterait et exigerait qu'il ne rentre plus à pieds en passant par le bois.

Malgré les risques, Elijah aimait cette route. Et il n'était pas si fréquent qu'il finisse sa journée si tard.

Chapitre 9

Trom. Trom est calme. Trom est sérénité. Trom est paix pour l'âme d'Elijah. Du sommet de sa montagne, il regardait sa création.

Il admirait les mille nuances du ciel orangé. Cette teinte étrange pour un Terrien n'est dû qu'à quelques nuages de gaz dans la très haute atmosphère, bien au dessus des nuages de vapeur d'eau. Et bien au dessus aussi de l'un de ces nuages bleus-verts dont Elijah voyait l'approche.

Il y en avait deux, pas très loin l'un de l'autre. Sans doute était-ce une formation unique qui s'était brisée récemment dans une tempête. Ce déchirement n'avait pas dû être sans douleur mais les deux nuages avaient pu ainsi continuer de vivre, sans atteindre le poids fatidique qui l'aurait fait chuter sur le sol et mourir.

Cependant, l'un des deux, le plus grand, commençait à perdre de l'altitude. Elijah ressentait de la compassion pour ses créatures. Il alla se porter à la rencontre du plus grand des nuages bleus-verts. Il alla le soutenir, moralement s'entend, car il ne voulait pas intervenir dans le destin inéluctable, fixé par les règles de ce monde. La mort fait partie de la vie. Même sur Trom.

Apotheosis

Au cœur du nuage, il y avait déjà beaucoup de cadavres de ces micro-algues qui s'agglutinaient, croissaient et se multipliaient sous l'influence de la vapeur d'eau de l'atmosphère, de l'azote, de mille composés divers et des soleils. Parfois même, un oiseau est pris au piège de ces nuages terribles qui lui prennent ses substances.

Mais, sur Trom comme ailleurs, la gourmandise est mauvaise conseillère. Trop de micro-algues se sont reproduites et agglutinées. Ce nuage-ci était devenu trop lourd.

Arrivé à la limite de l'atmosphère dense, le nuage végétal s'effondra soudain. Une grande vague bleue-verte tomba sur les arbres bleus de l'immense forêt. Elle se désagrégea aussitôt. La majorité des algues aériennes mourraient sous la pression et la température que l'on rencontre au niveau du sol. Mais il en restait des vivantes, surtout au sommet des arbres.

Un doux Zéphyr les remmena plus loin. Elles regagnèrent les plus grandes hauteurs des cieux. Et, tandis que leurs sœurs contribuaient à l'enrichissement de l'humus de l'immense forêt, les quelques survivantes regagnaient leur paradis pour y croître et prospérer de nouveau. Jusqu'à la prochaine alerte.

Elijah laissa la Nature faire. Il l'avait créée. Il ne pouvait que se féliciter qu'elle accomplisse son œuvre.

A p o t h e o s i s

La naine rouge commençait à s'éloigner de Trom. Le cœur de l'été allait laisser la place à ce qui, ici, tenait lieu d'automne. Le soleil jaune principal aussi désirait se retirer. La rotation de la planète l'envoyait éclairer d'autres régions. La nuit tombait.

Soudain, Elijah se sentit comme appelé. Il fut surpris. C'était la première fois. Sa conscience se retourna vers sa montagne. Il fut en son sommet plus vite que jamais.

Mais il n'y avait rien. Si Trom était un rêve, en voilà un moment étrange. Elijah ne pouvait croire à une fausse alerte ou à une illusion. Il sentait l'appel. Il savait que quelque chose arrivait.

Et puis il compris.

L'altitude était trop élevée pour qu'un Flédeur puisse voler jusqu'au sommet du mont. Bat gravissait la montagne sur ses pattes, ses quatre pattes. Jamais un Flédeur n'avait fait cela. Jamais un Flédeur n'avait ressenti le désir de le faire. Ou, en tous cas, jamais un Flédeur n'avait osé.

Epuisé, Bat parvint au sommet tandis que le soleil jaune entamait sa chute. Elijah sut que le Flédeur s'était mis en route de bonne heure mais, malgré tout, c'est à la nuit presque tombée qu'il atteignait son but. Et il avait froid.

Apotheosis

Elijah le regardait. Et le Flédeur lui rendait son regard. Le Terrien fut troublé par ce regard.

Bat, bien qu'au bord de l'épuisement total, se prosterna de la façon la plus humble qu'il put imaginer. Elijah fut gêné.

« Bat, relève toi, je ne t'ai pas fait créature habile et debout pour que tu nies la force que j'ai mise en toi. »

Le Flédeur eut un mouvement de recul. La surprise, la peur, un mélange des deux. Il se redressa aussitôt, malgré son envie de s'allonger.

« Je me nomme Bat et je suis venu Vous rendre grâce » prononça alors distinctement le Flédeur.

Elijah sentait cela depuis le début de la scène mais il en fut tout de même surpris. Il ne répondit d'abord rien. Puis il osa : « je sais qui tu es et j'ai lu dans ton cœur ce que tu voulais. »

Bat retira son panier du tour de son cou. Il était rempli de ces délicieuses baies que l'on trouvait sur les arbres en bas de la montagne. Le Flédeur n'avait rien mangé durant son ascension. La faim le tenaillait mais il avait déposé un panier intact aux pieds d'Elijah. Bat attendit.

Elijah ne savait pas trop quoi dire ou quoi faire. C'était tout de même la première fois qu'une créature le traitait en dieu.

Bat attendait. Elijah sentit une crainte l'envahir, que son offrande ne soit pas acceptée, que la Présence le trouve trop insignifiant.

Apotheosis

Alors Elijah sut qu'il devait agir en dieu puisque créateur il était.

« Bat, ton cœur est pur et je te remercie de ton offrande. Je suis fier de tes efforts pour venir ici, au sommet de ma montagne la plus sacrée. Assois-toi et partageons ce repas auquel tu m'as invité. »

Elijah s'assit, imité aussitôt par Bat. Il se demanda ce que manger un fruit de Trom allait lui faire, ce qu'il allait ressentir. Alors, il prit l'une des baies apportée par Bat et il la fit parvenir à ce qui devait être sa bouche, invitant le Flédeur à en faire de même. Il eut soudain conscience de l'excellence de ce fruit.

La joie de Bat fut soudain rafraîchie par un vent glacé. La nuit tombait. Il fallait qu'il redescende dans la forêt ou il mourrait de froid.

« Lève-toi, Bat. »

Le Flédeur obéit.

« La nuit va tomber et le froid va être ici terrible pour toi si tu restes car ainsi a été créé ce monde. Le sommet des montagnes n'est pas fait pour les Flédeurs et il leur faut éviter de s'y rendre.

Mais parce que tu as osé entreprendre cette ascension, je fais de toi mon messager.

Ce monde peut vous sembler étrange. Parfois peut-être vous semblera-t-il hostile. Mais il constitue un équilibre. La vie et la mort appartiennent autant à ce

monde. L'une engendre l'autre. Mais il m'appartient d'en fixer les enchaînements.

Tu ne chercheras pas la mort, ni pour toi-même, ni pour tes frères Flédeurs ni pour aucune autre créature de ce monde. Tu ne la donneras que pour te nourrir ou te défendre, comme tu as procédé face à ce scaratigre.

Tu engendreras la vie autant que tu pourras mais tu accepteras quand la mort viendra prendre sa part sans, cependant, rien faire pour la favoriser car c'est à moi et à moi seul qu'il appartient de dire qui la mort doit prendre et quand.

Enfin, tu m'honoreras mais sans jamais te mettre en danger. »

Elijah se demandait s'il avait bien tout dit, s'il n'oubliait rien d'important. Il se sentait investi d'une mission au dessus de ses forces.

Devant le silence de son dieu, Bat posa une question.

« Mais, quand mes frères me demanderont qui m'envoie comme messager, que devrais-je leur répondre ? »

Elijah sourit. Bien sûr, il manquait cela.

« Tu leur diras que je suis le Créateur de Trom. Je suis l'Unique qui fit émerger ce monde du Néant. »

Il y eut un silence. Bat considéra celui-ci comme un congé donné par son dieu. Il inclina la tête en resserrant ses ailes, pour former le salut le plus

majestueux des Flédeurs. Elijah songea soudain qu'il fallait prendre quelques précautions.

« Tu leur diras aussi que je donnerai des messages quand cela sera utile. Maintenant, la nuit va être là. Il est temps pour toi de rentrer dans ton foyer. »

« Oui, Seigneur Créateur. »

« Bat, as-tu foi en moi ? »

« Oui, Seigneur Créateur. »

« Alors, rentre au plus vite. Prends appui sur cette pointe rocheuse que tu vois s'avancer vers le vide et saute vers le centre de ton village. Quand tu seras en l'air, écarte tes bras et tes jambes, redresse-toi à l'horizontal. Tu planeras alors de plus en plus doucement. Tu auras froid, tu connaîtras le vertige et la douleur mais tu pourras revenir chez toi vivant. »

Ainsi fut-il.

A p o t h e o s i s

Chapitre 10

« Eh bien, Mademoiselle Poussiche ? »

« Je... »

Stéphane Laireur descendit de son estrade et vint se pencher sur l'étudiante en posant ses poings sur ses hanches. Il était certes plus moqueur qu'en colère mais Adriana rougit de honte, d'autant que même Elijah, à côté d'elle, ne pouvait s'empêcher de pouffer. Eh bien quoi, n'avait-elle pas le droit de fermer les yeux quelques secondes ? Bon, d'accord, elle avait légèrement ronflé malgré les coups de coude d'Elijah. Ce cours l'endormait presqu'autant que la fatigue due à sa courte nuit.

Elle détestait la littérature de l'imaginaire. Quel dommage qu'une bonne note soit nécessaire pour passer en année supérieure.

« Alors, reprenons pour Mademoiselle Poussiche, mesdames et messieurs. Quelle est la différence essentielle entre '*La Fin de l'Eternité*' d'Isaac Asimov et '*La Machine à Voyager dans le Temps*' d'Herbert George Wells ? »

Il inspecta toute la salle d'un regard circulaire. La plupart des étudiants trouvaient leurs notes particulièrement intéressantes. Elijah ne pouvait, lui, pas

s'empêcher de continuer de pouffer, malgré le regard assassin de son amie.

« Monsieur Grubler, peut-être, peut nous suggérer quelque chose ? »

« Moi ? »

Ce fut au tour d'Adriana de sourire.

« Dans les deux cas, ce sont des fables qui respectent le principe de base : une histoire imagée qui sert à délivrer une morale. »

« J'ai demandé une différence. »

« Wells se préoccupe de la situation sociale dans la Grande Bretagne de la fin du dix-neuvième siècle et il ne fait voyager son héros dans le temps que pour mieux découvrir le présent, sans apporter de solution au delà de son indignation. Asimov, lui, se préoccupe de l'avenir. La morale est eschatologique. Il veut démontrer que l'humanité doit accepter les épreuves sans chercher à les esquiver. »

« Wells veut modifier le destin de la Grande Bretagne, à la façon de l'Eternité, n'est-ce pas ? »

« Il veut influer l'avenir mais pas épargner les épreuves. Il sait que l'humanité affrontera toujours des dangers. Toute son œuvre est d'ailleurs profondément pessimiste.

« Et Asimov ? »

« Je dirais qu'il est plutôt optimiste, même scientiste parfois. Il a une foi quasi-inébranlable dans le machinisme, dans la science au sens large, de la

physique à la psychologie, des mathématiques à l'histoire. Wells se méfie de la science. »

Une sonnerie retentit dans le bâtiment.

« Mesdames, messieurs, je vous demande encore quelques secondes d'attention » hurla Stéphane Laireur pour couvrir le bruit des étudiants rangeant leurs affaires.

« Pour la prochaine fois, vous me préparerez une présentation sur le sujet du pouvoir de la science au travers de la littérature. Je tiens à ce que vous multipliez les exemples précis de sources diverses. Les meilleurs plancheront devant vous. Pour vous aider, allez voir aussi bien du côté de la science-fiction française, notamment Barjavel, que des différents courants américains et anglais, comme Asimov et Wells. J'espère que nous aurons bientôt fini ce module sur la science au travers de la science-fiction. Il nous restera encore à voir l'influence de la fiction sur le progrès technique réel. Après, nous passerons au mythe du vampire, et notamment sa vision en psychanalyse et en sexopsychologie. Bonne soirée. »

L'enseignant attendit sagement que ses étudiants aient quitté la salle pour sortir à son tour et verrouiller la porte. Il ressentait le besoin de rejoindre son bureau, de s'y isoler, et de glisser dans une réparation à ses fatigues. Quelque chose l'y appelait.

A p o t h e o s i s

Le cours de littérature de l'imaginaire était l'un des derniers ce jour-là. Le campus était déjà presque vide. Adriana boudait. Elle marchait en silence à côté d'Elijah.

« Ne boude pas : tu vas encore avoir besoin de mes lumières pour écrire ta présentation... »

La jeune femme répondit par un regard assassin. Elle détestait ce cours et, en plus, il fallait que son amant vienne lui rappeler à quel point elle était dépendante de son talent. Elle pourrait toujours se venger dans le cours de traitement de l'actualité mais Elijah n'y était pas si mauvais qu'elle pouvait l'être en littérature de l'imaginaire.

Ils sortirent du bâtiment au milieu de la cohue. La bande d'étudiants ne se dispersa pas. Le flux partit entièrement vers la grande porte du campus. Ce n'est qu'à cet endroit là que chacun recouvra son individualité : franchir les sas de sécurité ne pouvait se faire qu'un par un.

La plupart se dirigèrent vers le métro. Quelques téméraires s'apprêtèrent à prendre le bus. Elijah accompagna Adriana jusqu'au parking. Elle enfourcha son scooter électrique. Mais avant qu'elle ne se coiffe de son casque, les lèvres d'Elijah s'étaient posées sur celles de la jeune femme.

Elle sourit. Elle aimait le goût de son amant. Mais elle ne prononça pas un mot. Il fallait qu'elle n'achève de bouder que chez elle, c'était une question

d'honneur. Demain serait un autre jour. Elle mit son casque et démarra.

Elijah la regarda s'éloigner puis se dirigea vers le bois.

Depuis le matin, il se sentait joyeux, doté d'une sorte d'énergie positive. Même Adriana l'avait remarqué. C'était un peu comme s'il volait sur un petit nuage à chaque pas, comme s'il avait apporté un peu de Trom sur Terre. Il sourit à cette pensée et força le pas. Il avait hâte de pouvoir retourner sur Trom.

Il emprunta la route vers son domicile d'un cœur léger. Il était l'un des derniers à rentrer chez lui à pieds. Mais ce n'était pas une originalité gênante. Il donnait ainsi l'impression d'être sportif.

Soudain, il se retrouva face à un petit gros qui lui souriait méchamment en lui barrant le chemin. Ils devaient avoir plus ou moins le même âge mais l'autre était habillé comme un pauvre de La-Mare-Au-Notaire.

« Alors, chardri, tu me files ta retmon ou je véripule ta lègue ? »

Elijah mit un certain temps, en fronçant les sourcils, à reconnaître le jeune voyou puis à comprendre ce qu'il voulait. Il se retourna et vit que le chemin lui était barré de chaque côté par les voyous de l'autre soir. Il y en avait même un quatrième sur le trottoir d'en face. Difficile de dire s'il était vraiment avec eux mais, de

toutes les façons, s'ils le pillaient, il y en aurait pour tous les quatre. Rien que la montre...

S'il était sur Trom, il les aurait fait disparaître d'une simple pensée. Mais il était sur Terre. Comme tous les jeunes de l'Université, il avait fait du karaté, de la boxe, du judo... mais ils étaient trois.

Les trois voyous restaient à bonne distance, en silence. Le chef s'approcha, un sourire carnassier lui éclairant le visage, même s'il lui manquait quelques dents. Elijah ressentit la peur. Mais, curieusement, il n'avait pas l'impression que c'était la sienne.

Pourtant, il allait passer un sale quart d'heure et serait sans doute amené à rentrer chez lui plus ou moins nu, avec quelques contusions. En étant optimiste.

La peur venait du petit gros. C'était le chef et il avait peur de ne pas se montrer à la hauteur. Son autorité semblait en danger, sa seule petite autorité, la seule petite réussite de sa vie. Et il avait aussi peur d'Elijah. Un bourgeois qui fait du sport, ça se défend. Le voyou sortit un couteau.

Elijah lui souriait depuis qu'il ressentait sa peur. C'était un sourire froid, méprisant. Il renforçait la peur chez l'adversaire.

Sur son côté comme dans son dos, les deux autres voyous ne bougeaient pas. Ils restaient à une certaine distance. Le chef devait montrer sa compétence. Elijah avait vu juste.

Il n'avait plus qu'un seul adversaire mais cet adversaire était armé. Il avançait doucement.

Elijah se concentrait sur le couteau. Sans celui-ci, corriger ce petit gros aurait été un jeu d'enfant. Quelques centimètres de métal qui changeaient tout. Il souhaita le voir anéanti. Il souhaita le voir fondre. Cela devint une obsession.

Le voyou lâcha son arme avec un cri de douleur. Sur le sol, la lame rougeoyait dans la nuit. Elijah se rendit compte que les trois voyous regardaient la lame, incrédules.

L'étudiant hésita. Devait-il profiter de la surprise pour écarter le petit gros de son chemin et s'enfuir ? Il réfléchissait encore aux différents scénarios possibles quand ses agresseurs s'enfuirent dans les sous-bois. En face, le quatrième attendait désormais sagement son bus.

Elijah se mit à courir pour rentrer chez lui, au pas de gymnastique. Il n'arrêtait décidément pas de faire du jogging. Mais comment cette lame avait-elle été chauffée jusqu'à briller dans le noir ?

La suite est sur
http://www.pierrebehel.com